Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 6

Artikel: Quelques réflexions sur la situation politico-militaire mondiale
Autor: Grass, Gaspard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344303

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques réflexions sur la situation politico-militaire mondiale

(Propos d'un Européen)

par le premier-lieutenant Gaspard Grass

C'est une vérité communément admise que tout plan d'action politico-militaire, à court ou à long terme, doit être fondé sur une appréciation correcte, objective, lucide de la situation. Cet examen de la situation doit être sans passion, je dirais même machiavélien. Le modèle du genre restera toujours François 1er, monarque très-chrétien, traitant avec le Grand Turc pour encercler ses adversaires. La géopolitique passe avant le sentiment. Dès lors, il importe de répondre clairement à quatre questions:

— Où sont nos intérêts?
— Quel est l'adversaire principal?
— Quels sont nos alliés naturels?
— Par quels moyens atteindre nos objectifs?

Ces questions ont reçu ces derniers temps, à ce qu'il me semble, des réponses pour le moins hasardeuses, erronées, voire même extrêmement dangereuses.

Et pourtant, les cartes de la situation internationale ne sont pas aussi brouillées qu'on le dit. Le jeu se clarifie au contraire de jour en jour. En effet, nous sommes en train d'émerger, lentement mais sûrement, du monde «gelé» de l'après-guerre. Le rapport des forces change, le statu-quo artificiel est remis en question.

L'après-guerre

La situation d'après-guerre découlait directement de Yalta, violation flagrante du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, aussi bien par les Américains (dont l'impérialisme est économique, certes, mais aussi culturel, idéologique et militaire) que par les Russes. Cela signifiait la recolonisation par les Grands, après l'évacuation des dernières colonies européennes, de ce que l'on appelle abusivement le «Tiers-Monde» (comme s'il possédait une unité et une solidarité interne quelconques).

Mais cela signifie surtout la division de l'Europe en «Occident» et Europe de l'Est, et la mise sous tutelle de ces deux fragments, politiquement (démocraties libérales d'un côté, démocraties «populaires» de l'autre), militairement (OTAN et Pacte de Varsovie), culturellement («American way of life» et marxisme-léninisme) et économiquement (multinationales américaines et centralisme moscovite).

Une nouvelle avant-guerre

Aujourd'hui, un nouvel équilibre des forces se dessine. Les Américains apparaissent de plus en plus en position défensive. Pour eux, il s'agit de «maintenir». Les Soviétiques, eux, servis par une volonté politique et militaire plus forte, progressent.

Mais, indépendamment des deux super-grands, on assiste à la montée de nouvelles puissances qui, peu à peu, font éclater le système de Yalta: la Chine d'abord, qui a su adapter le marxisme-léninisme à son génie propre et conserver ainsi son identité; certains peuples du «Tiers-Monde» ensuite, et notamment les peuples islamiques qui, en revendiquant leur identité culturelle et une nouvelle indépendance politique, militaire et économique, exaspèrent les deux Grands.

Enfin, il y a l'Europe qui, les événements récents l'ont montré, renâcle de plus en plus devant un alignement inconditionnel.

Dangers de l'alignement

Malgré cela, on juge encore souvent les événements internationaux en se basant sur une situation qui a évolué entre-temps. Ainsi, ceux qui ont, depuis 1945, bercé d'illusions les Européens en les persuadant de l'efficacité du «parapluie américain», contribuant par là à nous maintenir dans une torpeur dangereuse, ceux-là même essaient maintenant de nous persuader définitivement que nous sommes «dans le même camp» que les USA, que l'affaiblissement visible de cette puissance nous est funeste et qu'il s'agit d'abandonner notre reste d'indépendance pour un alignement plus net encore. Quand je dis «nous», j'entends les Européens. Il est bien entendu qu'en Suisse, les milieux en question ne sont pas aussi explicites. Neutralité oblige.

Cependant, on voit réapparaître ici et là dans notre pays la «mau-

vaise conscience du neutre», et, si nous semblons fort heureusement à l'abri d'une association avec l'OTAN ou avec quelque autre organisation internationale contrôlée par les USA, on ne décèle pas moins au minimum une solidarité morale, une complaisance intellectuelle pour l'atlantisme.

Cette attitude est pour le moins illogique, car les mêmes esprits ne cessent de se plaindre du déclin de l'Amérique, de lancer des cris d'alarme devant la montée soviétique et de maintenir une psychose d'impuissance face à l'Est. L'Europe a été durant près de 40 ans à la remorque du navire américain. Se hisser à son bord, maintenant qu'il fait eau de toutes parts, est-ce vraiment la voie du salut? Ou ne convient-il pas désormais de prendre le large?

En fait, jamais les intérêts de l'Europe n'ont été ceux de l'Amérique. Il n'est que de regarder une carte de géographie pour en comprendre la raison. Une étude parallèle de l'histoire et de la culture nous le démontre également. Comme le dit très justement M. Guillaume Faye: «L'Europe continentale n'a pas, en profondeur, d'intérêts géostratégiques et économiques communs avec les Etats-Unis.» (Figaro-Magazine N° 75, 3-9 mai 1980.)

Les concepts d'«Occident» et de «monde libre» ne recouvrent pas de réalités objectives: «Un monde prisonnier à ce point de ses propres psychoses n'est pas libre, et sa politique ne peut être une politique de paix», écrit M. Philippe de Saint-Robert (Le Monde, 21 février 1980). L'intérêt de l'Europe est bel et bien dans l'affaiblissement du condominium russo-américain, dans la désagrégation de la politique des blocs née de la dernière guerre. Une stratégie à trois ou à quatre sera infiniment plus saine et moins bellogène qu'un monde bipolaire.

Déclin de l'Occident = Aube de l'Europe

Ainsi les termes d'«Occident» et d'«atlantisme» apparaissent-ils comme des symboles de division et de sujétion. Il est nécessaire de les abandonner pour le terme d'*Europe*. Parallèlement, il faut à tout prix montrer aux USA qu'ils *ne peuvent pas compter sur l'Europe*. Ceci d'autant plus que le président Carter, fidèle au vieux principe «Bible and business», s'oriente de plus en plus, à l'égard des peuples qui contrarient les intérêts économiques US, vers une politique irrationnelle qui définit

l'adversaire en fonction de critères moraux. C'était déjà le cas, il n'est pas inutile de le rappeler, du président Wilson (champion de la «Guerre du Droit») et du président Roosevelt (apôtre de la «Croisade des Démocraties») lors des deux Guerres mondiales. Comme l'a remarqué très justement M. Schlesinger, les Américains ne saisissent la politique mondiale qu'en termes manichéistes: comme dans leurs films du «Far-West», il y a «les bons» et «les méchants». Aujourd'hui, la lutte pour les «Droits de l'Homme» risque fort de se muer en «Croisade» suicidaire où l'Europe jouerait le rôle peu enviable de Vietnam de l'an 2000.

Dans le même ordre d'idées, il est absurde pour les Etats d'Europe de s'associer à quelques «sanctions» que ce soit contre l'Iran ou un autre secteur du Monde arabe, ce dernier étant pour l'Europe un allié traditionnel et naturel. De même, de n'est pas en boycottant les Jeux Olympiques de Moscou et en faisant ainsi le jeu des USA que nous servirons les intérêts de l'Europe.

Indépendance et puissance

La menace soviétique n'a rien d'imaginaire: tout en n'étant pas la seule, elle est bien réelle. On peut néanmoins avancer, sans être exagérément optimiste, que, si nous sommes entrés dans une nouvelle avant-guerre, cette guerre n'est pas pour demain. La soif expansionniste des Russes est aussi vieille que la Russie elle-même mais, dans l'immédiat, les Soviétiques ne semblent pas prêts à se lancer dans une aventure militaire de grande envergure. Ainsi que l'observe le cap EMG P.-Richard Favez (RMS N° 4, avril 1980), «ils ne s'y risqueront que forcés. En effet, ils vivent actuellement dans un régime «gelé». Toute réforme de structure est particulièrement difficile chez eux...» En envahissant l'Afghanistan, les Soviétiques ont fait preuve de plus d'opportunisme que de volonté d'agression délibérée. Ils ont simplement comblé un vide militaire.

Ce déclin de la puissance d'Outre-Atlantique, joint à cette relative stabilité du front oriental, offre à l'Europe une chance qu'elle serait bien avisée de saisir. Il y a mieux: tandis qu'il devient de plus en plus clair que nos intérêts et ceux des USA divergent, les Etats européens se trouvent confrontés pour la première fois aux mêmes défis militaires, économiques, énergétiques et culturels. L'Europe ne se fera que sous la pression

de nécessités et de menaces communes. Ces conditions semblent maintenant en passe d'être réunies. En outre, l'Europe, s'il lui manque encore la *volonté de puissance*, est déjà une puissance mondiale: géographiquement («qui tient l'Europe tient le monde»), économiquement, démographiquement, techniquement, culturellement. Il ne lui manque plus que la puissance politique et militaire.

Il faut à l'Europe un *projet*, et ce projet peut être réalisé par une série de mesures appropriées:

1. Retrait de l'Allemagne hors de l'OTAN, à la manière de la France gaullienne.
2. Union étroite politique, militaire et économique du couple France-Allemagne, pilier principal de l'Europe.
3. Ouverture vers le Monde arabe.
4. Resserrement des liens avec l'Europe de l'Est.
5. Activité diplomatique de grande puissance à l'égard des USA et de l'URSS.

Face à la menace soviétique, seule une *volonté* nouvelle de *puissance politique et militaire* sera source de paix. Il n'y aura plus de place alors pour la «détente», qui est la politique du monton pacifiste amadouant le loup, mais pour des *pactes* entre nations souveraines.

N'est-ce pas là renouer avec la plus ancienne et la plus authentique de nos traditions?

G. G.

Nous sommes amenés, dans bien des cas, à sacrifier l'avenir à l'immédiat.

SAMUEL PISAR